

L'amour a ses réseaux
Cécile Rousset,
Romain Blanc-
Tailleur

LA RENCONTRE À L'HEURE DE TINDER

« Hello, ça va ? », il semble qu'en 2020, sur Tinder comme ailleurs, on drague toujours de la même façon. Pourtant, en donnant à voir les détails aussi infimes qu'innombrables des rencontres organisées grâce à des applications dans leur série animée *L'amour a ses réseaux*, Cécile Rousset et Romain Blanc-Tailleur réussissent à nous prouver le contraire.

Aux courriers du cœur et autre Minitel, ont succédé Tinder, Bumble, Grindr et, puisque l'on lit, dîne, voyage via nos écrans, on se rencontre désormais grâce aux smartphones et à leurs précieuses fonctions de géo-localisation. En 2016 est née la rubrique *Tinder Surprise* qui égrenait, sur les pages du site Rue 89 de façon décapante, les témoignages des coups d'un soir et autres *love stories* nés de ces *dates*, dont la série est adaptée. À partir de la narration d'utilisateurs, filant en *off*, Rousset et Blanc-Tailleur ont développé ici à quatre mains une animation fine, rapide et volatile comme ces rencontres dans des tons oscillant exclusivement entre les rouges et les bleus. À ce titre, pour tous ceux qui auraient commencé à prendre des réseaux avant les années 2010, *L'amour a ses réseaux* a des vertus pédagogiques. Y sont scrupuleusement et poétiquement représentés les us – le geste du pouce qui élimine méticuleusement les profils sur l'écran, le moment

du *match* quand le rendez-vous est accepté – mais aussi les coutumes de ce jeu de miroirs des représentations de soi, dans lequel il n'est pas rare que l'on arrive avec « 10 ans et 15 kilos de plus » que sur sa photo de profil, comme l'explique Thomas à propos de sa richissime *date* américaine ou encore Louise, à propos d'un prétendu « Robocop ».

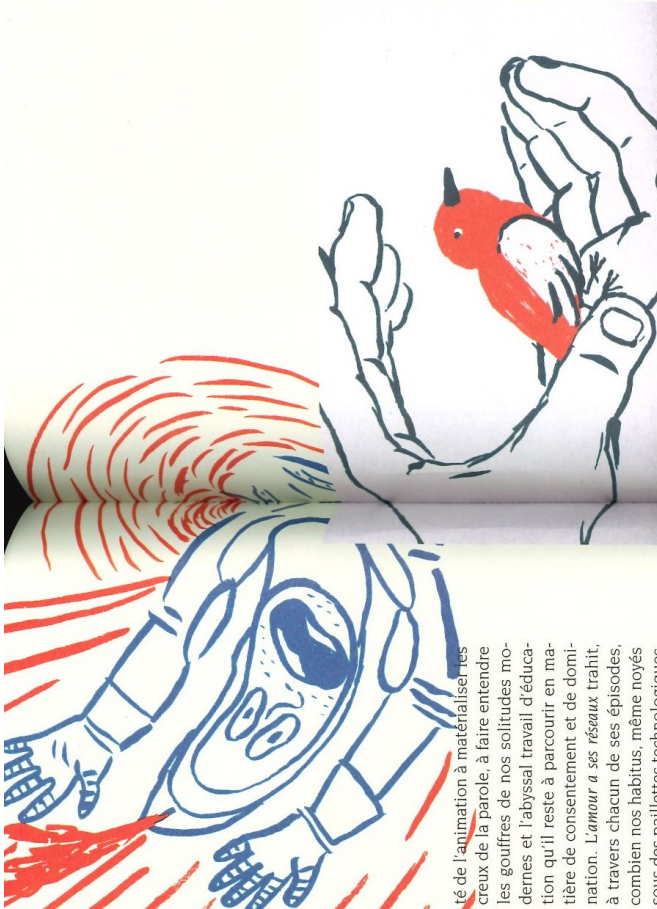
Mais au-delà, l'apparente légèreté de l'animation s'accorde au ton doux-amer des témoignages, s'appuyant sans cesse sur l'humour avec lequel chacun tient à raconter l'absurdité de certaines situations. On pense parfois à Charles Berberian, dans cette volonté des deux auteurs de croquer la sociologie de l'époque d'un trait aussi incisif qu'élegant, de figurer l'invisible pour s'amuser de nos fantaisies contemporaines, rappelant combien l'intimité reste un territoire de surprises, bonnes ou mauvaises. L'épisode intitulé *Le Cabînet*, dans lequel Anne raconte comment elle s'est retrouvée dans un cabinet de dentiste entourée de *sex toys* est, de ce point de vue, irrésistible. De même quand Ernestine, *Petit piment*, sorte de femme-oiseau, enfourche valeureusement un paon transformé d'un trait en pénis.

Mais là où la série frappe le plus fort dans le mur de son époque, c'est certainement dans la capaci-

té de l'animation à matérialiser les creux de la parole, à faire entendre les gouffres de nos solitudes modernes et l'abyssal travail d'éducation qu'il reste à parcourir en matière de consentement et de domination. *L'amour a ses réseaux* trahit, à travers chacun de ses épisodes, combien nos habits, même noyés sous des paillettes technologiques, ont la peau dure. Comment figurer l'humiliation ressentie par Thomas face à une femme-dragon qui le considère comme « une jeune fille à qui l'on demande d'enlever son T-shirt », dans l'épisode *Cours particuliers* ? Comment donner à voir la peur de Carole qui, dans *Sonate au clair de lune*, se retrouve dans une maison isolée avec un homme sans trouver comment partir ?

Après le treizième et dernier épisode de la série, groggy, on se prend à imaginer la saison 2, celle qui raconterait comment une pandémie et ses conséquences sociales, ont rebattu aussi les cartes du tendre. On parlerait qu'en 2021, même sur Tinder, on ne draguera plus tout à fait de la même façon.

Amélie Galli
L'amour a ses réseaux, Cécile Rousset et Romain Blanc-Tailleur, à partir des témoignages recueillis par Renée Greusard, 2020, France, Webserie Arte de 13x4 min.



L'amour a ses réseaux (4 épisodes) :
Piment
Zouk
Bourdeieu
Copines

